

Lumières

EN Arts

Un envol culturel



GRAND PALAIS

Festival du livre

ART CAPITAL

Rétrospective

FONTAINEBLEAU

Festival histoire de l'art

GERARDMER

Rencontres du cinéma

FOCUS

France / Europe

QUAND UN ORATORIO THÉÂTRAL DEVIENT RÉCITAL !

20 ans après, le 28 juin 2026, Michel Boédéc ouvre les portes de Saint-Pierre de Montmartre à LA DIVINE COMÉDIE de DANTE

18h : 1re partie : l'Enfer

20h : 2e partie : le Purgatoire

22h : 3e partie : le Paradis

(durée de chaque partie, env. 1h20')

Traduction, Adaptation et Récitant : ANTOINE JULIENS

Compositeur, au Malletkat : FRANÇOIS NARBONI

Introduction à l'Orgue : MICHEL BOÉDEC



MONTMARTRE

Quand la « Nuit Dantesque » se mue en « Chant de la Parole » !

Le désir était trop évident. Il est des œuvres avec lesquelles l'on vit, qui ne cessent d'étonner, d'émouvoir, de nous habiter. Ainsi le Dante dans la traduction - adaptation d'Antoine Juliens ne pouvait se satisfaire de l'événement théâtral créé à Poitiers il y a vingt ans pour Colla Voce.

De la « Nuit Dantesque » interprétée par une vingtaine de comédiens et musiciens et qui a retenti dans les espaces patrimoniaux du Musée

Sainte-Croix, parmi les astres du planétarium de l'Espace Mendès France et s'est clôturée sur le seuil de la cathédrale Saint-Pierre, Gontran Giraudeau titrait son article : « Le musée de l'enfer au Paradis : Un texte bouleversant ; le théâtre réinventé. » (La Nouvelle République du Centre-Ouest, 21 août 2003).

Depuis, le désir d'Antoine Juliens était de poursuivre l'aventure dantesque, de transmuter les trois fois trente-trois chants en un Récital pour que retentisse la voix pure, brute et rythmée, toute en puissance et beauté du prodigieux poète florentin. Ce projet ne l'a jamais quitté, l'appétence de créer le texte en une scansion exclusive n'a cessé de s'affirmer dans le metteur en scène qui est aussi récitant.

Antoine Juliens savait qu'un jour il reprendrait ce texte fondateur. Bâti sur une parole de vie, le chant demeure immortel ! Il est fait pour traverser les temps, les épreuves et les mondes, des plus sublimes aux plus redoutables, car Dante a aussi vécu et éprouvé. Aujourd'hui encore et peut-être plus que jamais, l'œuvre est prête à conquérir l'âme de celles et ceux qui sont ten-



ANTOINE JULIENS

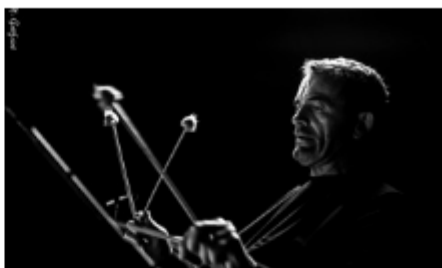
tés par l'aventure de vivre, de partager les trois Temps d'une « Comédie humaine » si divinement particulière.

Le compositeur François Narboni définit ce récital à Saint-Pierre de Montmartre par son instrument, le Malletkat :

« Le comédien et metteur en scène **Antoine Juliens** propose une traversée scénique de *La Divine Comédie* de **Dante**, dans une adaptation personnelle du texte. Cette nouvelle lecture fait écho à notre mémorable **Divine Comédie de douze heures**, donnée au Festival Colla Voce en 2003, aventure artistique hors normes qui demeure une référence fondatrice de notre travail autour de Dante.

J'y intervins en tant que **compositeur et interprète**, spécialiste des **percussions-claviers**. Pour cette *Divine Comédie*, j'utilise un **Malletkat**, vibraphone électronique fonctionnant comme un synthétiseur. Cet instrument me permet de disposer d'une **palette infinie de sonorités**, capable d'épouser les innombrables situations, caractères, états d'âme, reflets psychologiques et paysages intérieurs de ce texte profondément labyrinthique. Le jeu percussif à 4 baguettes ajoute une dimension visuelle à ce dialogue entre l'interprète musical et le récitant.

La musique est construite autour de **motifs bien distincts**, à forte identité intervallique — comme dans l'ensemble de mon langage musical. Ces motifs circulent d'un épisode à l'autre de la lecture, réapparaissant parfois transformés, colorés différemment, portés par des timbres variés. À l'image de Dante lui-même, **foisonnant et pourtant unitaire par sa langue**, j'ai souhaité une musique **riche en couleurs mais stylistiquement cohérente**, fondée sur des motifs reconnaissables, perceptibles comme de véri-



FRANÇOIS NARBONI

tables **leitmotifs**, se déployant sur une durée de **trois fois une heure**. »

Le Festival Colla Voce de Poitiers, a été fondé par le compositeur Michel Boédec. L'Oratorio théâtral « **Nuit Dantesque** » a été créé dans le cadre ce Festival en 2003.



MICHEL BOÉDEC

Éric Auzanneau, Philosophe et Enseignant, écrivait : « Celui qui aura reçu le Beau sans effroi ne l'aura reçu que pour sa perte » ! Rarement une phrase, aussi universelle, voire même un peu abstraite, n'aura trouvé résonance, et j'oserai dire vérité aussi profonde, poignante et cruciale, avec l'oratorio d'Antoine Juliens ! Car, on l'aura compris, ça n'est pas simplement un spectacle de douze heures ! C'est autre chose !... C'est... un monde, un univers qui vous touche le cœur, là où ça fait le plus mal, où ça bouleverse, où ça vibre !

Oui ! C'est un monde, littéralement, minu-

tieusement et délicatement physique, cosmique, spirituel et, bien entendu, mystique ! Mais ça n'est certes pas parce que le sujet de La Divine Comédie est une descente aux Enfers, une traversée du Purgatoire, une ascension au Paradis et une quête d'amour... non plus qu'une exploration des profondeurs de l'âme d'un certain Dante Alighieri ! C'est un langage nouveau dans la langue de Dante, laquelle est, constamment, sondée, mimée intérieurement, et donc respectée dans son renouvellement, dans la dynamique même de son génie interne, et non conservée et restituée comme une pieuse relique. Il faudrait au moins un livre entier pour en donner l'ampleur, et je donnerai un exemple de cette innovation, tout entière fondée sur un mariage avec le génie même de la langue de poète : dans l'Enfer, Virgile dit à Dante : « Tu seras où œil répond te fera ! » Les mots sont à peine séparés de ce qui les fait naître ; ils sont comme organiques, ils engagent le corps et font refluer l'âme et... le mystère brûle, avant même d'être connu ! C'est fini ! et je suis bouleversé !



4. LOUIS BEYLER VIRGILE - ANTOINE JULIENS DANTE -
PEINTURE ALFRED DE CURZON

C'est alors que me reviennent ces quelques vers de la « Nuit Dantesque », dans une douceur ferme que mévoquent ces Madones de Raphaël - présentes, elles aussi, en ce nocturne stellaire - : « Aller parmi grandes ombres, et à elles nous parlerons ».

Au début de la Divine Comédie, Virgile rassure Dante en lui montrant que ce qu'il a pris pour de la frayeur n'était, en fait, que la « peinture » de la pitié de ceux qui sont « en bas ». Comme si Virgile reflétait, de par les traits de son visage, tout ce qu'il rencontrait ! C'est cette transparence qui, me semble-t-il, constitue tout le prix de l'oratorio théâtral d'Antoine Juliens. Être transparent à un monde de beauté, ou... passer à côté, irrémédiablement !...



LE PURGATOIRE A

« Celui qui aura reçu le Beau sans effroi ne l'aura reçu que pour sa perte ! »

A. Juliens, C. Koffi



DANTE

UN MUSÉE PLUTÔT QU'UNE GALERIE D'ART

Pour l'artiste Antoine Juliens, toujours la question de l'espace se pose, tant pour le théâtre et, plus exactement, le plateau ! Un lieu pour entrer en « représentation » est l'outil indispensable. Même si la scène s'adapte à tous types d'événements, que ce soit en intérieur dans un théâtre, un opéra ou une salle culturelle mais aussi en extérieur, dans un espace patrimonial ou en plein air, une aire de jeu, même parfaitement vide, a toujours besoin d'être définie pour l'œil du spectateur.

En peinture également, l'espace est l'élément vital, essentiel pour la mise en valeur du geste ou d'un acte à poser sur une toile, tout autant que pour donner existence ou respiration à une sculpture, à une œuvre à plusieurs dimensions. Tout art, me semble-t-il, a à vivre dans un espace.

Pour Antoine Juliens, la question s'est posée quand son travail pictural s'est développé et que les croquis, recherches scénographies et toiles se sont succédées. L'exposition en 2021-2022 au Palais provincial d'Arlon à l'invitation du Gouverneur de la Province, Olivier Schmitz, et les multiples espaces ouverts à sa peinture, ont été déterminants.

CHOIX, DESTIN, HASARD OU VOLONTÉ ?

Faut-il parler de hasard ou de destin quand, ne cherchant pas à situer ses créations sur le système de vente d'œuvres d'art en ligne et aux perspectives exclusivement commerciales, ou à frapper aux portes de galeristes sans que ceux-ci ne témoignent un réel intérêt ou ne soient har-

dis à reconnaître et défendre un artiste en ses œuvres ?

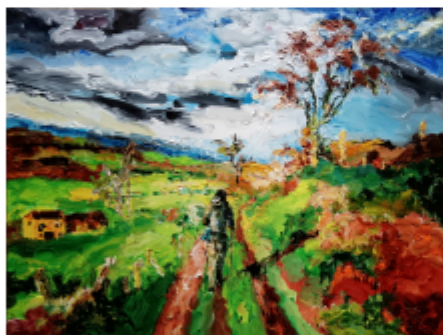
Fidèle à lui-même et vigilant, la question pour Antoine Juliens demeure entière. Il écrit dans les Cahiers n°7 des Amis d'Octave Mirbeau (à paraître aux Éditions du Petit Pavé, printemps 2026) : « Serait-ce une colère secrète, intime, qui presse à une révolution pérenne de ce que je suis, pour dire sans retenue ce que je ne puis exprimer en mots. Car, s'il est vrai comme l'a dit Braque, que « l'art est fait pour troubler », ma méthode, ma discipline est le jeu de l'alternance, le jonglage entre théâtre et peinture, l'un engendrant la créativité de l'autre, tous deux cherchant à se reconnaître dans les preuves de l'accomplissement de l'autre, l'un nourrissant l'autre. Entre ombres et clartés, il m'est donné de cheminer dans le sillon de ces prédécesseurs, dont Mirbeau en tant que critique lucide, avec ses excès et sa partialité, met en garde d'une « déshumanisation de l'art » plaidant en faveur des peintres du « sacré », là où l'art demeure pour moi un « combat de vie », une force ardente du destin. »



C'est alors que le **Musée de la Grande Ardenne à Bastogne** a ouvert les portes à l'accueil de son travail en tous les sujets explorés, que son Art soit d'inspiration profane, puisé dans la Nature ou d'ordre spirituel.

Fabienne Massiani-Lebahar, Muséographe et Auteure, écrit : « Il me semble que l'œuvre picturale d'Antoine Juliens, ne pourrait exister sans sa création théâtrale, en parallèle.

Partir, comme il le fait, d'une mythologie entraînant son public dans ses voies métaphysiques, implique aussi pour lui une restitution du réel. De cette matérialité naît un deuxième aspect de l'expérimentation, argument central de sa quête de vérité.



LE CHEMIN DE FEU - COMPOSTELLE

J'aborde ainsi l'inspiration de ses toiles, dictée paradoxalement par une spiritualité qui suinte de sa palette, à la manière des sources et des cascades, suggérées au sein d'une Nature toujours foisonnante. Point de cadre dans ses représentations d'une végétation spécifique, la limite n'étant pas concevable chez cet artiste, poète, si souvent happé par l'intériorité de ses propres sites. L'ancrage reste néanmoins primordial, puisqu'effectivement l'exploration du territoire ardennais constitue l'élément majeur

de cette représentation renouant sans cesse avec la période impressionniste, où se calent ses talents de référence : Monet et Mirbeau. L'un pour la référence à son trait fait de touches et de ses époustouflantes chromatiques lumineuses, l'autre pour son approche de tout processus novateur, apte à donner du monde une lecture sans artifice.

De cet inlassable va et vient, si inspirant et propice à reconsidérer ce terroir de contrastes, surgissent les tempéraments du vivant nés de l'observation sensible et sentimentale du peintre. Feuillages, roches de toutes espèces, se rassemblent en un rythme scandé par quelques traces de l'humain : ponts, murets, édifices partiels, tous strictement identifiables, puisqu'en ralliement total à l'existant.

Sur le fondement de cette lecture possible d'une terre, il paraît alors indispensable de livrer ces toiles à la postérité patrimoniale.

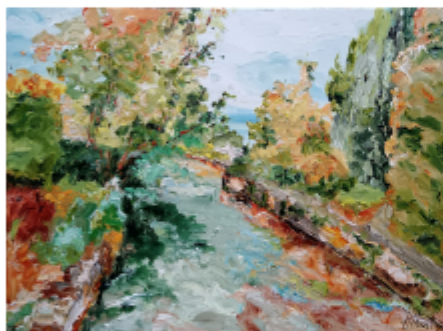
Qui mieux que le musée, pour préserver l'héritage commun fédérateur, livré par un artiste guidé, non seulement par l'arpentage des lieux, mais par tout un monde secret dont il sait, infiniment, peindre la pure réalité ? » | Aix-en-Provence, janvier 2026

Antoine Juliens a répondu en confiant l'essentiel de son œuvre au Musée de la Grande Ardenne, même si des tableaux ont trouvé également place dans d'autres musées, structures culturelles ou associatives en France et en Belgique, à l'instar du portrait de Mirbeau légué par Pierre Michel, Président des Amis d'Octave Mirbeau, à la Mairie de Triel-sur-Seine (Ile-de-France).

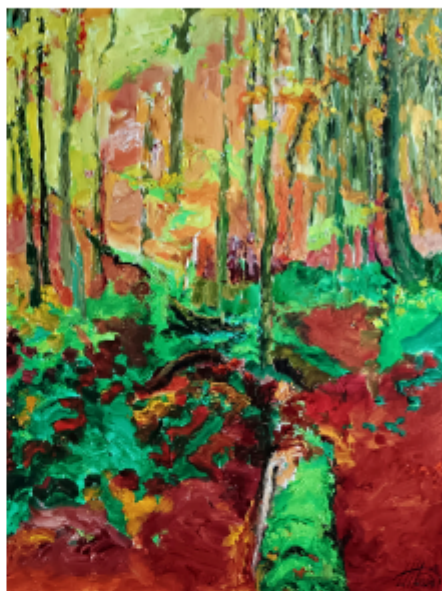
Lors de la signature du « **Fonds Antoine Juliens** », l'artiste confiait au Musée de la Grande Ardenne le 9 Septembre 2024 : « Quel

mérite aurai-je si ce n'est exprimer simplement, sincèrement « je fais ce que je dois » et « je rends ce qui m'a été donné, ce qu'il m'est donné de faire... L'envie de traduire cette vie m'a incité à chercher le sens de ce qui bout en mon âme, par ma voix et le geste, par la couleur ou le coup de pinceau.

J'ai toujours éprouvé l'envie de dire, même si je garde en moi la profonde sensation d'un exil, contraint, infini. Pour rompre cette impression, j'ai su qu'il me faudra revenir et tout faire pour que ne s'égarent pas les fruits du travail.



J'ai toujours su qu'un jour il sera nécessaire de me délester du bagage réalisé ; je l'ai su sitôt que j'ai quitté la Gaume, les Ardennes, pour Bruxelles puis Paris et la Bretagne. Que ce soit ici ou là-bas, j'ai toujours cherché des maîtres d'Art ; je ne les ai pas trouvés. Ou plutôt si, j'ai compris qu'en travaillant sans relâche, sous toutes les formes d'expression qui m'habitent, je partais à la rencontre d'un maître, absolu, d'un accord en ma propre aventure, par la mise au service de Celui qui réside en ce que je suis, l'art. »



LA MORT DU TRONC

HORS RÉSERVES | Exposition au Musée de la Grande Ardenne, Bastogne

Une grande exposition intitulée « Hors Réserves » présente du 24 octobre 2025 au 29 mars 2026 un florilège d'orfèvrerie et de statues issues de pièces, anciennes et modernes « impressions d'Ardenne ». Avec une sélection de tableaux d'Antoine Juliens, paysages d'Ardenne et de Gaume en synchronisme à l'exposition.



Photo © Sonya LEPINE 2024

A. Juliens, C.Koffi

L'ACADEMIE LUXEMBOURGEOISE SOCIÉTÉ ROYALE

L'Académie Luxembourgeoise est fondée en 1934, sous statut d'asbl, à l'initiative d'une femme, l'épouse du gouverneur de l'époque, Madame van den Corput, d'origine française, née Fernande du Toit, personne extrêmement cultivée. Les van den Corput possédaient en Luxembourg une résidence : le château d'Assenois. Le projet fut soutenu dès le début par quelques personnalités majeures de la région arlonaise telles Pierre Nothomb, Jean-Lucien Hollenfels, Paul Reuter.

academieluxembourgeoise.net présente trimestriellement toutes ses activités depuis 2013. Il comporte diverses rubriques qui peuvent aisément être consultées : Historique, Membres actuels, Membres depuis 1934 (plus de 150), Publications de l'Académie luxembourgeoise, Amis de l'Académie.

Pour découvrir l'Académie luxembourgeoise et ses activités :

- <https://academieluxembourgeoise.net/author/michelegarant1/>
- la rubrique Wikipédia sur l'Académie luxembourgeoise,

- un article historique de Jean-Marie Yante sur l'Académie, présenté à l'Académie de Metz et publié in Mémoires CCle année - Série VII - Tome XXXIV de l'Académie nationale des Sciences, Arts et Lettres de Metz, 2022,
- l'introduction du Cahier n°35, 2024 par Michèle Garant (les pages 2 et 3 présentent «l'Académie aujourd'hui» à l'occasion du 90e anniversaire),
- le document «Activités de l'année 2025» (qui comporte la présentation du Cahier 35 «Personnages mémorables du Luxembourg»),
- le document «Projets pour 2026» (qui comporte la présentation du Cahier 36 «Le cinéma en province de Luxembourg», à paraître en mai 2026) .

L'ACADÉMIE LUXEMBOURGEOISE AUJOURD'HUI

La répartition des membres selon leur discipline est aujourd'hui plus difficile à préciser, et certains rentrent moins commodément dans les catégories de jadis. On peut cependant distinguer les tenants des lettres : des romanciers tels Armel Job et des poètes tels André Schmitz, Francis Chenot ; des auteurs polyvalents



ACADEMIE LUXEMBOURGEOISE 90e ANNIVERSAIRE

comme Julien Bestgen, Claude Raucy, Paul Mathieu, Guy Denis, Georges Jacquemin, Patrick Mc Guinness ; deux linguistes : Michel Francard et Michèle Lenoble-Pinson... Les historiens sont aujourd'hui plus nombreux qu'à l'origine : citons Pierre Hannick, André Matthys, Constantin Chariot, Jean-Marie Triffaux, Jean-Marie Duvosquel, Jean-Marie Yante... La catégorie des artistes est fort nombreuse en ce qui concerne les plasticiens : Jean-Claude Servais est auteur de bandes dessinées ; Michèle Garant est psycho-sociologue et Louis Goffin sociologue ; Gauthier Louppe est luthier et Claude Feltz urbaniste ; Jean-Pierre Lambot et Philippe Greisch sont responsables culturels ; Cécile Bolly est spécialiste de l'éthique médicale (également naturaliste et photographe).

Signalons également un ouvrage de **Jean-Pierre Vander Straeten** (Traces de vie, 2022) « L'Académie luxembourgeoise (1934-2019), rédigé à partir des Cahiers de l'Académie, et un article de **Jean-Marie YANTE** (2022) » L'Académie

luxembourgeoise, à Arlon, unique académie provinciale belge » dans les Mémoires CCIE année – Série VII – Tome XXXIV de l'Académie nationale des Sciences, Arts et Lettres de Metz.

En lien à l'Académie luxembourgeoise, **Les Godefroid** récompensent l'excellence luxembourgeoise :

Lauréat du Godefroid Culture 2019 : Antoine JULIENS « Maître de l'Oratorio ». En Gaume, l'auteur et metteur en scène a monté notamment l'Oratorio pour la Paix en 2014 (Virton) et en 2017 RÉDEMPTION ou la folie du toujours mieux, dans le cadre du centenaire d'Octave Mirbeau. En 2021, Antoine Juliens a créé L'Or du Val, oratorio théâtral pour les 950 ans de l'Abbaye d'Orval.

En 2025, le lauréat du Godefroid Culture est Dominique ZACHARY, auteur (journaliste à L'Avenir du Luxembourg)

A. Juliens, C.Koffi



LAURÉATS DU GODEFROID 2025